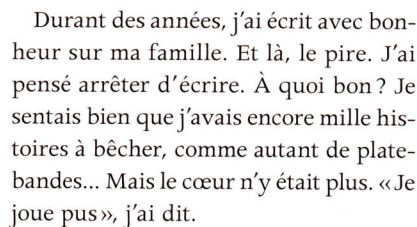


Mes écrivainures étaient au point d'extinction quand Jeanne Mance, morte il y a 335 ans, m'a rallumée. **Alors me revoici.**

La veille des « événements », chez nous, j'avais mis la dernière main à une chronique. Sur l'heure du midi, mon fils s'était approché de moi. Je ne m'étais pas retournée et il était reparti sans un mot. Je m'en étais secrètement réjouie : dans les rares occasions où j'ai dû écrire en leur présence, mes enfants ont appris à me déranger le moins possible. Le texte que je peaufinais ce samedi-là portait sur « quoi dire quand on ne sait pas quoi dire » aux gens dans l'épreuve. Cruelle ironie. Le lendemain, mon fils s'est tué. Je ne saurai jamais ce dont il avait voulu me parler.



La sœur de Chantal avait été émue par la vie de Jeanne Mance. Comme cette dernière, Huguette était célibataire, sans enfants et déchirée entre l'Europe et l'Amérique. Travailleuse sociale, elle s'était toujours dévouée aux pauvres et aux démunis...

FACE À L'INÉVITABLE, ON S'INCLINE.
PUIS ON CONTINUE. Jeanne Mance aurait
pu mourir mille fois, mais elle s'accrochait.

Suivez-moi, c'est un peu compliqué. Chantal a perdu Huguette, sa sœur aînée, peu de temps avant le décès de mon fils.

Chantal, qui travaille à... l'Hôtel-Dieu, a décidé de devenir guide à sa place. Tout en marchant à mes côtés, elle m'a expliqué que l'amour, l'énergie et même le souffle d'une personne ne s'éteignent pas forcément avec elle. Puis elle m'a parlé de la nécessité de se trouver une mission «salvatrice» pour survivre aux deuils profonds. Le mot! Salvatrice. Mon cœur s'est mis à battre. Quelle belle histoire, ai-je pensé.



Jeanne Mance,
cofondatrice
de Ville-Marie.

Que reste-t-il de l'œuvre de Jeanne Mance ? Pas juste un hôpital. Il reste Montréal. Des experts et des historiens l'expliquent dans un documentaire réalisé en 2010 par Annabel Loyola, *La folle entreprise – Sur les pas de Jeanne Mance*.

L'action de ce film lent, au ton feutré, se déroule en partie à Montréal, en partie à Langres. C'est de cette ville champenoise que sont originaires Jeanne Mance et la cinéaste, à trois siècles de distance. Annabel a fait le contraire d'Huguette. Elle a quitté sa France natale il y a quelques années pour s'établir au Québec et c'est ici qu'elle a découvert Jeanne Mance. Qui, à son tour, lui a fait redécouvrir Langres, au passé deux fois millénaire. J'aime à penser que Jeanne Mance nous a fait redécouvrir, à Huguette, à Chantal et à moi, notre ville natale, Montréal.

Un passage du film décrit de quelle manière Jérôme Le Royer avait proposé à mademoiselle Mance, alors encore en France, d'aller s'occuper « des choses du dedans » à Ville-Marie. Maisonneuve

serait responsable des choses du dehors : le défrichage et la défense – notamment contre les attaques des Iroquois. Jeanne Mance, elle, se chargerait de... tout le reste.

On demande presque toujours aux femmes de s'occuper du dedans. Souvent, elles n'attendent même pas qu'on le fasse. Elles prennent le dedans à bras-le-corps. Elles assurent l'intendance : planifier, gérer, nourrir, vêtir, soigner et apaiser, si possible jusqu'au plus profond, jusqu'à la survie intérieure.

À partir du moment où j'ai eu des enfants, je me suis occupée en priorité de ma famille. Le reste passait après. J'ai tout donné de moi à mes enfants, le meilleur et le pire. Je m'en faisais jusqu'au tourment. Surtout pour lui, mon grand.

Par sa mort tragique, soudaine et inexpliquée, mon fils m'a fait exploser du dedans. Me voilà en miettes. Il manque des morceaux pour me recoller. Je suis docilement les conseils de mes amis et de ma famille, qui m'intiment de

survivre pour ma fille et mon mari. Quant à mes écritures, elles étaient au point d'extinction quand Jeanne Mance m'a rallumée, elle qui est morte depuis plus de 335 ans ! Puis, j'ai pensé à vos lettres et aux messages de réconfort qui sont parvenus par centaines jusqu'à moi par l'entremise de *Châtelaine*. Merci. « Ne cherche pas midi à quatorze heures, me suis-je dit, écris ! »

Alors me revoici.

En écrivant, je tente juste de répondre aux questions que je me pose. Or, j'ai mesuré ces derniers mois combien il existe de questions sans réponse en ce monde. À quel point il y a de la souffrance, de la douleur et de la mort. J'étais candide avant. J'étais Jeanne Mance avant la guerre de Trente Ans, avant la peste qui a emporté 10 de ses 11 frères et sœurs, avant la traversée vers le Nouveau Monde, ses splendeurs et ses hivers. Jeanne Mance avant sa mission.

Chantal m'a montré une photo d'Huguette, belle femme dans la cinquantaine aux yeux clairs et limpides, comme les siens. Apprenant la nouvelle de la maladie qui frappait son aînée, Chantal lui avait déclaré avec ferveur : « On va guérir ! » *On*, pronom bravement indéfini, comme pour leurrer l'ennemi. *On*, mon pronom préféré ! « On est une famille, on s'aime, on a tout pour être heureux ! »

Quand Chantal m'a rapporté la réponse que lui avait donnée sa sœur, j'ai su que je tenais ma chronique. « Arrête de te sentir toute-puissante », avait murmuré Huguette.

Face à l'inévitable, on s'incline. Puis on continue. Jeanne Mance aurait pu mille fois laisser sa peau dans sa mission. Mais elle s'accrochait. Mademoiselle Mance prenait les événements tels qu'ils étaient et les surmontait, non sans terreur ni péril. Partie pour fonder un hôpital, chemin faisant, elle a enfanté une ville. ➔

ANNE MARIE LECOMTE EST JOURNALISTE
À RADIO-CANADA.CA.